

AMPHITHÉÂTRE – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 10 DÉCEMBRE 2022 – 20H

Duo Solo
Astrig Siranossian



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Duo Solo

György Ligeti

Sonate pour violoncelle seul

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle seul n° 1 en sol majeur BWV 1007

I. Prélude

Mélodie populaire / Astrig Siranossian

Suite pour Sevane – arrangement Astrig Siranossian

I. Alakyaz

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle seul n° 1 en sol majeur BWV 1007

II. Allemande

Mélodie populaire / Astrig Siranossian

Suite pour Sevane – arrangement Astrig Siranossian

II. Noubar

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle seul n° 1 en sol majeur BWV 1007

III. Courante

Mélodie populaire / Astrig Siranossian

Suite pour Sevane – arrangement Astrig Siranossian

III. Garuna

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle seul n° 1 en sol majeur BWV 1007

IV. Sarabande

Mélodie populaire / Astrig Siranossian

Suite pour Sevane – arrangement Astrig Siranossian

IV. Chinar es

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle seul n° 1 en sol majeur BWV 1007

V. Menuet I – Menuet II

Mélodie populaire / Astrig Siranossian

Suite pour Sevane – arrangement Astrig Siranossian

V. Shogher djan

Johann Sebastian Bach

Suite pour violoncelle seul n° 1 en sol majeur BWV 1007

VI. Gigue

Mélodie populaire / Astrig Siranossian

Suite pour Sevane – arrangement Astrig Siranossian

VI. Sareri Hovin Mernem

Zoltán Kodály

Sonate pour violoncelle seul

Astrig Siranossian, violoncelle Ruggieri 1676, violoncelle Gagliano 1756

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Les œuvres

Duo Solo réunit des œuvres et mélodies qui m'accompagnent depuis toujours. Ayant grandi dans une famille nombreuse qui aimait se retrouver entre toutes les générations, j'ai été bercée par les chants de mon arrière-grand-mère et de mes grands-parents. Ils aimaient faire entendre leurs voix autour d'un repas, d'un matin ensoleillé, d'une information arrivée par la poste ou la radio, le chant était leur façon de marquer toutes les occasions, les bonnes comme les mauvaises...

Astrig Siranossian
© Alpha Classics, 2022

György Ligeti (1923-2006)

Sonate pour violoncelle seul

- I. Dialogo
- II. Capriccio

Composition : 1948 (*Dialogo*) et 1953 (*Capriccio*).

Durée : environ 8 minutes.

C'est son amour secret pour la violoncelliste Anness Virányi qui pousse Ligeti, étudiant à Budapest, à composer *Dialogo*, qui ouvrira plus tard son unique sonate pour l'instrument – le seul, dit-il, qu'il ait un peu appris dans sa jeunesse. Hommage indirect aux *Suites* de Bach ? Seulement lointain. Le morceau se présente plutôt « comme deux personnes, un homme et une femme, qui conversent ». « À cette époque, j'étais influencé par Bartók, et aussi par Kodály [...]. J'ai tenté dans cette pièce d'écrire une belle mélodie, avec un profil typiquement hongrois, mais pas un chant populaire... ou à moitié seulement, comme chez Bartók et Kodály – en fait, plus proche de Kodály », confiera l'auteur au journaliste Steven Paul. Virányi remerciera poliment le cher György sans pour autant jamais jouer ses notes.

En 1953, Ligeti fait la connaissance d'une autre violoncelliste, Vera Dénes – « je n'étais pas amoureux d'elle et elle était beaucoup plus âgée que moi », tient-il à préciser. Celle-ci lui commande une œuvre. Il ajoute donc un *Capriccio* à ce qu'il avait déjà sous le coude : « comme [il] avait l'ambition de devenir un mouvement de sonate, je l'ai écrit en forme sonate. C'est une pièce virtuose dans mon style plus tardif ; elle est plus proche de Bartók, et plus difficile que le premier mouvement. Les deux mouvements vont-ils ensemble ? Je ne peux pas en juger. Je l'espère », poursuit l'artiste, frappé de censure. Sans doute le second volet du diptyque, dont la difficulté vaut bien les défis que Paganini lance aux violonistes, semble-t-il trop moderne aux oreilles du comité de l'Union des compositeurs.

Nicolas Deryn

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suite pour violoncelle seul n° 1 en sol majeur BWV 1007

- I. Prélude
- II. Allemande
- III. Courante
- IV. Sarabande
- V. Menuet I – Menuet II
- VI. Gigue

Composition : 1717-1723.

Durée : environ 25 minutes.

Un *sol* grave sort du silence. Et revient obstinément soutenir de souples festons en arpèges, montant et descendant dans un temps paraissant suspendu... Ondoyant, ce *Prélude* évoque le cours de l'eau dont Bach porte le nom (en allemand, *Bach* signifie cours d'eau, russeau), et ouvre le recueil des *Six Suites pour violoncelle seul*, jadis considérées comme des exercices techniques et aujourd'hui promues par les mélomanes au rang d'œuvres fétiches. Solidité et élégance, rigueur et imagination, plasticité des lignes : le ton est donné.

La chorégraphie des mouvements traditionnels de la suite s'enchaîne alors. Les volutes de l'*Allemande* viennent tout droit du *Prélude*, grand et noble récitatif, un peu distant, avant que ne bondisse une *Courante* faisant diversion. C'est pour mieux préparer au grand moment de poésie de la *Sarabande*, cœur musical et expressif de la *Suite*. Que de retenue et de nostalgie dans cette méditation, pudique aveu de quelque secret douloureux... Avant la conclusion, il était de coutume d'intercaler deux pièces de divertissement, que l'on nommait alors « galanterie » : menuets, gavottes ou bourrées. Ce seront ici deux menuets, le premier élégant et svelte, le second en mineur au profil descendant et prolongeant encore une rêverie que la reprise du premier menuet ne dissipera pas. Malgré quelques ombres persistantes, la *Gigue* finale conclut dans une allégresse dont témoignent de petits ornements en clins d'œil et un mouvement légèrement syncopé. Mais le genre même de la suite ne procède-t-il pas de danses stylisées ?

Gilles Cantagrel

Mélodie populaire / Astrig Siranossian (1988)

Suite pour Sevane – arr. pour violoncelle et voix chantée Astrig Siranossian

- I. Alakyaz. Chant populaire de la montagne Alakyaz, nom d'Aragats
- II. Noubar. Chant d'amour chanté par une femme à son amoureux Noubar
- III. Garuna. Chanson pour un printemps enneigé
- IV. Chinar es. Chant d'amour qui fait la comparaison entre la bien-aimée et un platane majestueux
- V. Shogher djan. Chant d'amour populaire pour Shogher, prénom qui signifie « rayons de soleil »
- VI. Sareri Hovin Mernem. Chant d'amour mélancolique que l'on peut traduire par « Que je meure au vent des montagnes »

Durée : environ 8 minutes.

C'est naturellement, en même temps que je pratiquais le violoncelle dès l'âge de 4 ans, que j'ai appris une multitude de chants, pour certains dans des dialectes que je ne comprenais pas complètement... J'y voyais des chants d'amour pour la nature, des odes aux montagnes, forêts, à la vie, à l'amour. Je comprends ainsi que la musique avait le pouvoir évocateur magique de faire vivre en toutes circonstances des paysages, des oiseaux, des cimes ou encore des époques révolues.

Les chants qui sont entremêlés dans la *Suite* de Bach sont des mélodies et danses populaires de mon enfance, que j'ai pris plaisir à arranger pour voix et violoncelle. Je me suis amusée à marier danses et mélodies aux rythmes et caractères de Bach, toutes sur une pédale de *sol*, tonalité principale de la *Suite n° 1*. Avec l'album *Duo Solo* et les concerts qui vont l'accompagner, j'ai à cœur de partager deux pans de musiques qui résonnent en moi sans différence. Cette réconciliation entre musique savante et musique populaire est l'esprit bienveillant qui m'a conduite à *Duo Solo*.

Astrig Siranossian
© Alpha Classics, 2022

Zoltán Kodály (1882-1967)

Sonate pour violoncelle seul op. 8

I. Allegro maestoso ma appassionato

II. Adagio (con grand'espressione)

III. Allegro molto vivace

Composition : 1915.

Création : le 7 mai 1918, par Josef Kerpely

Durée : environ 33 minutes.

Inapte au service militaire, Zoltán Kodály n'ira pas au front. Il peut ainsi continuer à composer durant la Première Guerre mondiale et poursuivre ses recherches sur un folklore magyar dont les rythmes, inflexions, gammes, couleurs et harmonies imprègnent son langage « savant », comme c'est le cas dans cette sonate. Datée de 1915, elle reflète le climat du moment. Écrite pour un instrument accordé différemment – les deux cordes graves un demi-ton plus bas –, elle fait un puissant écho à la tragédie qui sème la mort sur une Europe dont le visage se trouvera bientôt considérablement changé. Ce qui ne l'empêche pas d'arborer des architectures classiques dans chacun de ses trois mouvements : la forme sonate pour les volets extrêmes et une coupe dite « lied » (ABA) pour la partie centrale.

Sorte de vaste récitatif, l'épique *Allegro maestoso ma appassionato* oppose exclamations péremptoires et ardentes d'un premier thème renforcé d'accords massifs à l'imploration d'un second sujet qui nourrira plus tard la coda. Comme un chant populaire, le mystérieux *Adagio* reprend des éléments de chansons traditionnelles de funérailles ou de période de deuil. Ce qui ne l'empêche pas de rugir dans le féroce *con moto* central. D'une virtuosité redoutable – tout l'éventail des techniques de jeu s'y trouve déployé –, l'*Allegro molto vivace* passe quelques danses hongroises en revue, dont le *verbunkos*, danse traditionnelle qui accompagnait le recrutement des soldats depuis le siècle précédent. Aux armes !

Nicolas Derry

Le saviez-vous ?

La suite

Suite, partita (par exemple chez Bach), *sonata da camera* en Italie : à l'époque baroque, ces termes désignent une succession de danses. Le mot « suite » apparut en 1557 dans le *Septième Livre de dancieries* d'Estienne du Tertre. À la Renaissance, l'élaboration d'une suite était cependant l'affaire des interprètes qui effectuaient eux-mêmes leur sélection en piochant dans les recueils de danses. Vers 1620-1630, les Français et les Anglais commencent à privilégier l'enchaînement allemande-courante-sarabande. En 1649, l'Allemand Froberger ajoute une gigue à cet agencement. Le schéma allemande-courante-sarabande-gigue se répand, même s'il ne devient pas une règle puisque certaines suites utilisent d'autres combinaisons. Il s'enrichit de danses comme le menuet, la gavotte ou la bourrée, généralement intercalées entre la sarabande et la gigue. Les compositeurs introduisent aussi des pièces au titre évocateur ou descriptif, comme Froberger (*Plainte faite à Londres pour passer la Melancholie* en tête de la *Suite n° 30*) et surtout les Français dont les « pièces à titre » s'émancipent souvent de toute référence chorégraphique. La suite disparaît dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, resurgit au milieu du XIX^e, cultivée notamment par Boëly, Saint-Saëns et Debussy (*Suite bergamasque*). Par ailleurs, le terme sert de titre à des œuvres orchestrales constituées à partir de ballets ou de musiques de scène, ainsi qu'à des partitions aux mouvements assez brefs (*Suite lyrique* pour quatuor à cordes de Berg).

Hélène Cao

Les compositeurs

György Ligeti

Né en 1923 à Dicsöszenmárton, György Ligeti effectue ses études secondaires à Cluj où il étudie ensuite la composition auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit sa formation avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit la Hongrie lors des événements de 1956 et se rend d'abord à Vienne puis à Cologne, où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel... En 1959, il s'installe à Vienne et acquiert la nationalité autrichienne en 1967. De 1959 à 1972, Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt. De 1961 à 1971, il enseigne à Stockholm en tant que professeur invité. Lauréat de la bourse du Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l'Université Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Dès lors, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg, le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre de Monaco. Durant sa période

hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et de Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micropolyphonie) et un développement formel statique. Parmi les œuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970). Au cours des années 1970, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977/1996). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-1969). Par la suite, Ligeti a développé une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du *xiv^e* siècle et par différentes musiques ethniques, et sur laquelle se fondent ses œuvres des vingt dernières années : *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-2001), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993), *Sonate pour alto solo* (1991-1994). Il s'est éteint le 12 juin 2006.

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach, en 1685. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il est engagé à la cour de Coethen. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas* pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... En 1723, il est nommé Cantor

de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre a nourri toute l'histoire de la musique.

Zoltán Kodály

Né en 1882 à Kecskemét, dans l'Empire austro-hongrois, Zoltán Kodály est l'un des principaux fondateurs de la musique nationale hongroise. À 16 ans, il intègre l'Académie de musique de Budapest où il étudie la composition et se lie d'amitié avec Béla Bartók. Avec ce dernier, il recueille et publie de nombreux chants traditionnels hongrois. Kodály se forge ainsi un style qui puise dans le folklore et assimile l'harmonie debussyste découverte lors d'un séjour à Paris en 1907. Dans la première moitié des années 1910,

il se partage entre l'enseignement à l'Académie de musique de Budapest et la composition – il privilégie alors la musique de chambre. En 1910, 1914 et 1915, trois œuvres formant un groupe homogène voient le jour : la *Sonate pour violoncelle et piano op. 4*, le *Duo pour violon et violoncelle op. 7* et la *Sonate pour violoncelle seul op. 8*. En 1919, Kodály est nommé directeur assistant de l'Académie de musique de Budapest et, en 1923, il compose l'une de ses œuvres majeures, le *Psalmus hungaricus*, pièce vocale

composée pour le cinquantième anniversaire de l'unification de Buda et Pest, et acclamée lors de sa création. En 1926, Kodály remporte également les faveurs du public avec son opéra *Háry János*, ainsi qu'avec deux suites où la tradition magyare se mêle à la modernité, les *Danses de Marosszék* et les *Danses de Galánta*. L'irruption de la guerre n'interrompt pas la production de Kodály qui compose sous les bombes sa *Missa brevis* entre 1942 et 1944. Puis, durant les années 1946-1947, il se rend aux États-Unis, en

Angleterre et en URSS pour diriger ses œuvres. Renommé pour ses œuvres chorales, Kodály reçoit dans la seconde moitié du xx^e siècle de nombreuses distinctions : en 1963 il est nommé membre honoraire du Conservatoire de Moscou et de l'Académie américaine des arts et sciences ; en 1967 il reçoit la médaille d'or de la Royal Philharmonic Society de Londres. Il décède la même année à Budapest. En 1975, une Société Kodály est fondée dans la capitale hongroise.

Astrig Siranossian

Premier prix et plusieurs fois prix spécial du concours international Krzysztof Penderecki, Astrig Siranossian se produit en soliste avec de grands orchestres. Invitée régulièrement par Daniel Barenboim, elle partage la scène avec Sir Simon Rattle, Martha Argerich, Yo-Yo Ma, Kirill Gernstein, Elena Bashkirova ou encore Emmanuel Pahud. Elle se produit régulièrement sur les plus grandes scènes : Philharmonie de Paris, Carnegie Hall de New York, Musikverein de Vienne, Walt Disney Hall de Los Angeles, KKL de Luzerne, Casino de Bâle, Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Philharmonie de Berlin, Flagey de Bruxelles, Théâtre Colón de Buenos Aires, Kennedy Center de Washington. Astrig Siranossian est régulièrement invitée sur les chaînes de télévision (TF1, France 2, France 5, CultureBox TV, BR Kultur...) et ses enregistrements sont salués unanimement par la presse. En mai 2022, elle fait ses débuts au Gewandhaus de Leipzig avec le *Concerto n° 2 en mi mineur* de David Popper. En octobre 2022 est sorti son album *Duo Solo*, rencontre entre mélodies et danses populaires et répertoire savant faisant dialoguer le violoncelle et la voix. En 2021, Astrig Siranossian grave avec son partenaire de scène Nabil Shehata, le *Premier Concerto* de Saint-Saëns pour le label Alpha Classics. Pour ce même label est publié en 2020 l'album *Dear Mademoiselle*, un hommage à Nadia Boulanger avec les pianistes avec Nathanaël Gouin et

Daniel Barenboim qui reçoit les hommages de la presse internationale. En 2018, son enregistrement réunissant les concertos de Penderecki et Khatchatourian remportait notamment 5 diapasons, 5 étoiles *Classica*, la Clef du mois *ResMusica*... Le précédent disque comportant des œuvres de Gabriel Fauré, Francis Poulenc et Komitas avait reçu le prix *Musica*. Depuis 2016, Astrig Siranossian prend la direction artistique des Musicades, festival de sa ville natale (Romans-sur-Isère) qui met en miroir la musique avec les arts mais aussi la gastronomie. Elle crée en 2019 la mission Spidak-Sevane qui vient en aide, à travers la musique, aux enfants du Liban et d'Arménie. Astrig Siranossian est née dans une famille de musiciens. Admise au Conservatoire à rayonnement régional de Lyon, elle poursuit ses études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, obtenant à 18 ans son diplôme d'études supérieures avec les félicitations du jury. C'est en Suisse, au Conservatoire supérieur de Bâle, qu'elle achève sa formation dans la classe de l'Ivan Monighetti, réussissant avec les plus hautes distinctions son master concert et son master soliste. Astrig Siranossian joue un violoncelle de Francesco Ruggieri de 1676, généreusement prêté par la Fondation Boubo Music, et le violoncelle Gagliano de 1756 ayant appartenu à Sir Barbiroli, prêté généreusement par le Fonds Henrot pour la musique.

COLLECTE DE LIVRES ET DE PARTITIONS NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

La Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'association IBKM Inspired by KM de Kylian Mbappé et l'artiste Rachel Marks orchestrent la réalisation d'une œuvre monumentale constituée de papier recyclé, *Symfolia**, qui sera exposée à la Cité de la musique durant l'été 2024, à l'occasion des Jeux Olympiques. Près de 20 000 enfants participeront à sa réalisation.

Nous avons besoin de recueillir le plus de matière première possible. Vos livres, partitions ou photocopies, même vieux, abîmés ou annotés, nous seront précieux.

Des bacs de collecte sont à votre disposition dans les halls de la Philharmonie et de la Cité de la musique. N'hésitez pas à y déposer le papier dont vous n'avez plus l'utilité, vous lui donnerez une seconde vie !

* dans le cadre du programme C.O.E.U.R. (Construction d'Œuvres Éphémères unissant les Rêves)



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



BONS PLANS 2022-23

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

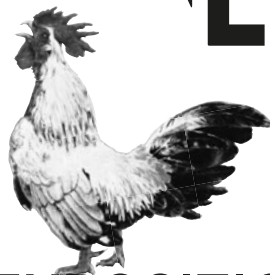
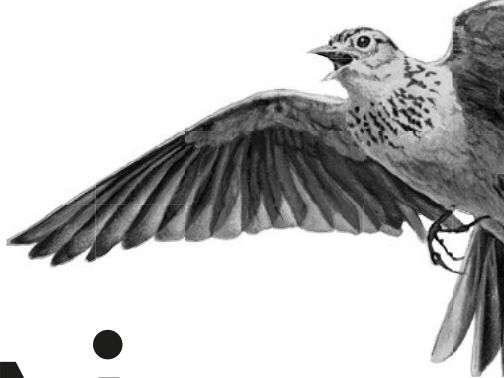
Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEPARIS.FR

MUSICANIMALE



EXPOSITION

LE GRAND BESTIAIRE SONORE

ILLUSTRATIONS: JULIEN SALAUD CONCEPTION GRAPHIQUE: MARION BONNECAZE
LICENCES: R-2022-000254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, © 2022

20 SEPTEMBRE 2022
29 JANVIER 2023



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



Le Monde

GEO

Socialter

TRANSFUSE

BeauxArts

Télérama